

# ENCAMPEMENT

4 - 6 FÉVRIER 2016

- LIEUX DE VIE**  
LIVING PLACES
- RESTAURANT
  - BAR
  - HARDRESSER
  - SHOP
  - BIKE REPAIR
  - ART SCHOOL
- LIEUX DE CULTURE**  
CULTURAL SITE
- JUNGLE BOOKS
  - LE FORUM
  - LE DÔME
- LIEUX INTERDITS**  
FORBIDDEN PLACES
- LA MANCHE**  
THE CHANNEL

- LIEUX DE VIE CONTRÔLÉS**  
LIVING AREAS CONTROLLED
- GRILLAGES + BARBELLÉS**  
SCREENS + BARRIERS
- PASSAGES CONTRÔLÉS**  
PASSAGES CONTROLLED

## CONTEXTUALISATION

Décembre-janvier 2014, un camp toléré pourra voir le jour sur le terrain jouxtant le centre Jules Ferry. L'information tombe, pour la première fois depuis des années, les exilés (surtout à Calais) se voient proposer la possibilité de s'installer dans un lieu à l'abri des risques trop fréquents d'expulsion. Proposition inattendue. Mais ce serait oublier le véritable objectif de relégation des exilés loin de la vue des autochtones. Ce serait oublier l'abandon des lieux de vie et donc des relations créées depuis plusieurs mois. Ce serait oublier la violence de la menace : Bouge, à la fin de la trêve hivernale ta cabane sera balayée par un bulldozer. Le vie a pris le dessus. Des écoles, des bibliothèques, un théâtre où l'on joue Shakespeare, regarde un film ou s'entraîne au karaté, des lieux d'information sur les droits, des centres de soins médicaux ou dentaires, des restaurants, des bars et des boîtes de nuit... Une ville de toile et de bois, une ville de boue et de chemins caillasse. Un bidonville au cœur de l'Europe, mais une ville dans le cœur de beaucoup.

Aux 800 personnes des premiers jours sont rapidement venus s'ajouter d'autres exilés. Le bidonville a grossi de personnes vivant à Calais et qui, eux, subissent la violence physique de l'expulsion. Le bidonville a grossi de personnes venues d'ailleurs, en chemin pour le mixage britannique. Le bidonville a grossi et les personnes se sont organisées. Une ville est née. Le vie a pris le dessus. Des écoles, des bibliothèques, un théâtre où l'on joue Shakespeare, regarde un film ou s'entraîne au karaté, des lieux d'information sur les droits, des centres de soins médicaux ou dentaires, des

restaurants, des bars et des boîtes de nuit... Une ville de toile et de bois, une ville de boue et de chemins caillasse. Un bidonville au cœur de l'Europe, mais une ville dans le cœur de beaucoup.

Face à cela, la violence. La violence encore et toujours. Des hommes, des femmes, des enfants battus lors d'embuscades, gazés dans les lieux de passage. La violence pour bien leur faire comprendre : « je dois partir, poursuivez mon chemin, le repos n'est pas pour maintenant ».

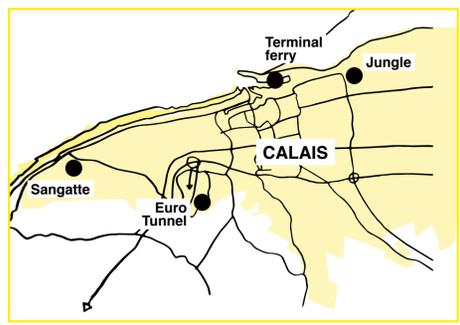
La violence mais la proposition d'hommes en rouge : « venez, braves gens, la France vous offre l'hospitalité, une mise à l'abri au chaud loin du vent et des matraques de Calais ». Quelques 3000 personnes ont profité de cette offre. Beaucoup demanderont l'asile en France avec l'espoir, enfin, de se poser

## CONTEXTUALISATION

In December and January 2014, an approved camp appears on the site next to the Jules Ferry centre. The news is out: for the first time in years, the exiles doing their best to live in Calais are offered the possibility to settle in a place protected from the all too frequent risks of expulsion. An unexpected offer. But we should not forget the true aim, that is, relegating the exiles out of sight of the local inhabitants. We should not forget they have to leave their living areas, and the relationships they have built up over the months too. Move. At the end of the winter pause, bulldozers will demolish your hut. Move. There you will be safe. Safe because it is approved.

But far away from everyone and everything. At the beginning of April, the end of the winter pause: EXPULSION! In a storm of wind and rain, several hundred exiles reluctantly decide to move and settle on the approved land. The Calais makeshift camp was thus created. The 800 people of the first few days were rapidly joined by other exiles. The camp swelled with people living in Calais and who suffered the physical violence of the expulsion. The camp swelled with people from elsewhere, on route for the British mixage. The camp swelled and people got organised. A town was born. Life prevailed. Schools, libraries, a theatre where Shakespeare is played, where a film is shown, where there is karate training, places to find information about one's rights, centres for medical or dental care, restaurants, bars and night clubs... A town made of canvas and wood, a town of mud and bumpy tracks. A shanty town in the heart of Europe, yet a true town in the hearts of many. Despite that, violence subsists. Violence again, and all the time. Men, women and children beaten up in ambushes, gassed on passage points. Violence to make it quite clear to them: "I have to leave, go on my way, settlement is not for now." Violence, but men in red make offers: "Come, good people, France is offering you hospitality and shelter in the warm, far from the wind and truncheons of Calais" 3,000 people or so took advantage of the offer.

Many will claim asylum in France in the hope of being able to settle at last. For the others, violence again, and all the time. Yes... but too close to the motorway. So all those living by the access road, Move, move, move before the bulldozers come. We were told it was an approved site. Yes... but not the southern zone. So all 3,500 people living there, get out! You have 4 days to leave your hut. You have 4 days to move into a container. You have 4 days to leave Calais. You have... EXPULSION. In the early morning, there they are... fire, gas, police forces and Vinci security... There they are, and they are wrecking.



Nathanaël